Ces dépenses ne sont que celles que la Société a faites sous l'administration du Comité supérieur. Le montant des dépenses des Comités locaux, qui est à peu près égal à celui du Comité supérieur, n'y est pas compris.

Les avoirs de la Société en biens et en argent peuvent être évalués comme suit :

Ceux du Comité supérieur à	Fr.	350,000
Ceux des sections locales	»	100,000
TOTAL. . .	Fr.	450,000

Le compte rendu se termine par le vœu que non pas « le glaive » mais « la bannière de la paix » soit à jamais le symbole du règne heureux de la reine Wilhelmine, dont le père, feu le roi Guillaume III, fut le fondateur de la Croix-Rouge néerlandaise.

PRUSSE

L'EXPOSITION DE LA CROIX-ROUGE A BERLIN [1]

L'exposition de la Croix-Rouge qui s'est ouverte à Berlin le 1er octobre dernier [2] avait, dans l'esprit des organisateurs, pour but principal de représenter de la façon la plus concrète possible le *chemin parcouru par le blessé du champ de bataille jusqu'à sa* patrie.

Le visiteur se trouve d'abord en face des dispositions prises pour donner les premiers secours, c'est-à-dire en présence des voitures pour le transport des blessés, admirablement outillées pour réaliser leur destination, et de la place principale de pansement où se font les opérations urgentes.

Il arrive ensuite au lazaret de campagne, où il peut admirer les multiples objets nécessaires à un établissement de ce genre et la savante utilisation de l'espace donné, en vue de l'hospitalisation de 200 blessés environ.

[1] D'après *Das Rothe Kreuz*, 1898, nº 18.

[2] Voy. T. XXIX, p. 214.

Du lazaret de campagne, qui doit bientôt suivre les troupes dans leur marche en avant et être en conséquence remplacé par l'hôpital de guerre, tout converge vers ce but : atteindre le chemin de fer qui ramène les blessés dans leur pays. On rencontre donc toutes sortes de voitures de transport, préparées ou improvisées, avec tout le nécessaire pour accomplir un trajet parfois long, des véhicules, des stations de rafraîchissement et de pansement, enfin toute la batterie de cuisine et les dispositions prises pour nourrir les blessés. C'est là que fonctionne tout le personnel des garde-malades éprouvées et des sœurs de la Croix-Rouge.

Plus loin se trouvent d'abord un train de campagne, avec des innovations qui n'avaient encore jamais été exposées, puis un train-hôpital dont l'aménagement satisfait même aux plus petites exigences d'un lazaret moderne, enfin des trains auxiliaires dans lesquels divers systèmes sont mis en œuvre pour procurer aux blessés pendant le trajet l'hospitalisation la plus convenable.

Le chemin du retour au pays est encore semé de ci de là de stations de la Croix-Rouge, où les blessés peuvent s'arrêter une nuit et reprendre de nouvelles forces pour continuer leur route le lendemain.

Enfin le visiteur, achevant à travers les étapes ainsi représentées le trajet qui conduit à la patrie des blessés, arrive à destination. Là est édifié par les soins de la Société de la Croix-Rouge et de la Société patriotique des Dames un lazaret de baraques qui présente tous les aménagements et perfectionnements que la science moderne exige.

Cette exposition de la Croix-Rouge avait pour but avant tout de stimuler les recherches, de donner un nouvel essor aux innovations et améliorations à introduire dans le matériel sanitaire, ainsi que de tenir en éveil l'intérêt du public. Après une paix de longue durée, la considération d'une guerre possible et du rôle que chacun serait appelé à y jouer pour servir sa patrie et notamment pour travailler sous l'étendard de la Croix-Rouge à soulager les misères, s'efface peu à peu et disparaît presque entièrement. Des expositions semblables à celle qui a été organisée à Berlin sont bien propres à réveiller cet intérêt pour la grande cause du soulagement des blessés et à faire comprendre à chacun que les efforts nécessaires dans ce domaine réclament toutes les forces vives de la nation, de même que les résultats qui sont obtenus peuvent un jour être

utiles et bienfaisants pour tous. On peut dire que cette exposition a eu un plein et complet succès, qu'elle laissera après elle des impressions durables et conservera longtemps une importance notoire. Extrêmement visitée dès le premier jour, non seulement elle présenta une image édifiante de l'état actuel de l'organisation sanitaire en vue de la paix comme en vue de la guerre, mais elle fut une pierre de touche de la valeur et de l'importance de l'assistance volontaire, en même temps que du développement de l'industrie sanitaire. Car quelque bien préparé que fût le service de santé officiel à satisfaire aux premières exigences d'une guerre, ce ne serait qu'avec le concours de la Croix-Rouge qu'il pourrait se maintenir à la hauteur de la tâche qu'une grande guerre lui imposerait pendant toute sa durée.

Et comme il n'y a pas de meilleure école pour les Sociétés de la Croix-Rouge que de se rendre utiles et de déployer leurs ressources en temps de paix, le public a été à même d'admirer tous les efforts qu'elles tentent pour soulager les misères de l'âge, de la maladie, de l'invalidité et notamment pour combattre, par la création de sanatoria, les ravages de cette terrible maladie de poitrine qui à elle seule fait plus de victimes que toutes les autres maladies infectieuses réunies. L'impression de reconnaissance pour le présent et de confiance pour l'avenir qu'en retiraient les visiteurs contribuera grandement à faire aimer et apprécier de plus en plus l'œuvre humanitaire poursuivie par la Croix-Rouge.

Ajoutons, pour finir, que la médaille d'or, avec le portrait de Sa Majesté l'impératrice et reine, a été conférée à la Société bavaroise de la Croix-Rouge.

INSTITUTION D'UNE MÉDAILLE DE LA CROIX-ROUGE [1]

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de l'impératrice, haute protectrice des Sociétés de la Croix-Rouge, l'empereur Guillaume a institué, en reconnaissance de l'importance de ces Sociétés et des éminents services rendus par elles, une décoration nouvelle, consistant en une médaille de bronze, d'argent ou d'or qui sera donnée en récompense de prestations exceptionnelles au service de la Croix-Rouge.

[1] D'après *Das Rothe Kreuz*, 1898, n° 21.